



# Ne me quitte pas je t'inventerai des mots insensés que tu comprendras

Lina Sader Feghali

► **To cite this version:**

Lina Sader Feghali. Ne me quitte pas je t'inventerai des mots insensés que tu comprendras. Les liaisons dangereuses: langues, traduction, interprétation, Dec 2010, Beyrouth, Lebanon. p. 153 - 164, 2011, Sources- Cibles. <hal-00599588>

**HAL Id: hal-00599588**

**<https://hal-confremo.archives-ouvertes.fr/hal-00599588>**

Submitted on 10 Jun 2011

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# **Ne me quitte pas Je t'inventerai des mots insensés que tu comprendras**

Lina SADER FEGHALI\*

Jamais la langue et la traduction n'ont été autant menacées. Les dangers les guettent de partout. Dix langues meurent en moyenne chaque année où l'activité de traduction se « popularise ». Discours alarmiste ? Non, discours réaliste car il se base sur des faits bien concrets. Des faits qui illustrent les dangers actuels qui menacent la langue et la traduction.

Si le principal danger qui menace toute langue aujourd'hui, est celui de la dérive vers une langue unique et ses fâcheuses répercussions, celui qui menace la traduction revêt plusieurs formes : à commencer par la fausse perception de la traduction humaine, en passant par la traduction automatique en ligne pour finir avec les nouvelles formes de traduction « *du peuple, par le peuple et pour le peuple* » que sont la *fanlation*, le *crowdsourcing*, le *CT<sup>3</sup>*, bref ce qu'on appelle aussi la *traduction collaborative*. Ne craignez rien ! Ces mots qui vous semblent insensés, non seulement vous les comprendrez, mais vous les apprivoiserez pour mieux prendre conscience des périls potentiels qu'ils recèlent.

Si vous êtes francophones, hispanophones, arabophones, vous ressentez sans doute l'emprise de l'hégémonie linguistique de la langue anglaise. Langue du progrès, de la science, de la recherche, de l'innovation, de la réussite matérielle, elle s'impose aussi dans le monde de la communication, des images et de la culture de masse. « Tout se passe comme si « penser en anglais » devenait nécessaire pour comprendre le monde. » [Le Breton, 2004, §28]. Cette anglomanie (ou ce tout-à-l'anglais, terme si cher à Ladmiral) oblige souvent les chercheurs à s'exprimer dans une langue qui n'est pas la leur donc dans une langue qu'ils ne maîtrisent pas nécessairement pour atteindre leur plein potentiel créatif.

Autre danger qui menace certaines langues est le déni dont elles font l'objet quand elles sont jugées, à tort le plus souvent, lacunaires. Voici un

---

\* Maître de Conférences à l'ETIB.

exemple vécu tout récent. Lors d'une brève rencontre (dans un ascenseur), mon interlocuteur me dit de but en blanc sur un ton moqueur et catégorique : « En arabe, on ne distingue pas le dromadaire du chameau ! » Prise de court, je m'empresse de vérifier ses propos et je découvre que non seulement le dromadaire et le chameau ont des désignations distinctes mais il existe aussi des dizaines de dénominations arabes différentes de cette espèce selon son origine géographique, son âge, son sexe, sa taille, l'usage qu'on en fait, sa manière de boire de l'eau... bref, tout un monde de dénominations nuancées<sup>1</sup> ! Ravie de ma découverte, j'envoie un courriel à mon interlocuteur qui me répond : « Tout enfant francophone de 4 ans est capable de reconnaître et de nommer un chameau et un dromadaire dans un imagier mais il faut des recherches approfondies à un professeur d'université en traduction, arabophone de surcroît, pour trouver leurs équivalents en arabe et encore, comme tu le dis, il y a une dizaine de dénominations différentes et là, on retrouve le problème de multi-synonymie et de non consensus ! Sans oublier qu'il ne s'agit pas d'un lépidoptère ou d'un smilodon mais de l'animal, emblème s'il en est, de la culture arabe classique ! Je serai éventuellement heureux de partager tes découvertes mais il n'y a vraiment pas de quoi pavoiser ! » Inutile de vous dire qu'il ne faut pas entreprendre des recherches approfondies pour trouver ces dénominations et qu'il suffit de googler le mot chameau [*jamal*] en arabe.

Mais cette réplique acerbe ne peut nous laisser indifférents. N'est-ce pas l'ignorance des *locuteurs* et non la pauvreté présumée de la langue, qui est responsable de *piètres discours*<sup>2</sup> ? Peut-on juger une langue en fonction de la richesse ou de la soi-disant pauvreté de son lexique ? D'ailleurs, que veut dire

---

<sup>1</sup> Le terme *chameau* est un terme général qui inclut aussi bien le chameau à deux bosses que son cousin, le dromadaire à une bosse. Le genre *Camelus*, de la famille des *camélidés*, comporte deux espèces : le *Camelus bactrianus* ou chameau de Bactriane qui a deux bosses et est d'origine asiatique (des plaines d'Asie centrale à la Mongolie et la Chine). et le *Camelus dromedarius* ou dromadaire, appelé aussi chameau d'Arabie (pour le différencier du chameau d'Asie) qui n'a qu'une bosse et vit principalement dans les régions arides du Sahara, de l'Inde, de l'Arabie et en Afrique du Nord. Le premier porte en arabe le nom de [جمل عربي] ou de [جمل ذات السنم الواحد] alors que le second s'appelle [جمل آسيوي] ou [جمل ذات السنمين].

<sup>2</sup> C'est une citation détournée empruntée à Nida qui dit textuellement: « C'est l'ignorance du traducteur et non la pauvreté présumée de la langue, qui est responsable d'une pauvre traduction ».

« parler une langue » ? Voici en substance la réponse du grand philosophe Michel Serres (2008) : « Nous parlons généralement une faible fraction de notre langue, à peine 10 % des mots, et c'est là la partie émergée... Mais il y a aussi la partie immergée de la langue, sa partie basse. Une langue est puissante lorsqu'elle multiplie la partie basse de cet iceberg... Et au contraire, elle se fragilise dès lors qu'elle n'a plus que ces mots « hauts » et qu'elle se prive de mots techniques, scientifiques, rares et choisis. Au fond, lorsqu'elle n'a plus que des locuteurs qui parlent du quotidien... Si l'on en reste à la partie haute, le parler courant, on menace la langue qui n'est vivante que par ses mots rares ». Mais d'où viennent ces mots si importants pour garantir la survie d'une langue ? Pour Michel Serres (2008), en plus des écrivains et des enseignants qui sont tenus de « faire passer des mots de la partie basse à la partie haute, de « draguer » des mots rares pour les proposer à la partie usuelle », ce sont les scientifiques « les principaux créateurs du langage » car ils sont obligés d'inventer un mot à chaque fois qu'ils découvrent un nouveau phénomène.

Cependant, si l'innovation scientifique et technique, pour une raison ou pour une autre, se fait dans une autre langue, la deuxième source de ces mots rares ne serait-elle pas bien évidemment la traduction ? La force de la traduction ne réside-t-elle pas dans sa capacité à innover et à adapter ? N'est-ce pas en partie grâce à la traduction que les langues, telles que le grec, l'arabe et le latin, ont pu s'imposer comme *lingua franca* ? N'est-ce pas grâce à la traduction que les langues s'interfécondent ? N'est-ce pas grâce à la traduction qu'un grand nombre de langues ont encore leur « mot » à dire au sein des organisations<sup>3</sup> ? En bref, tous ces mots rares, qui semblent parfois insensés, garantissent la survie de

---

<sup>3</sup> Il y a quelques jours (le 10 novembre 2010), les gouvernements de l'Union ont échoué, en raison d'une querelle linguistique, à se mettre d'accord sur la création d'un brevet industriel commun aux 27 pays afin de réduire leurs coûts de protection de l'innovation, dix fois supérieurs à ceux des Etats-Unis. La Commission européenne avait proposé de limiter l'usage des trois langues officielles de l'UE : l'anglais, le français et l'allemand pour le brevet industriel européen qui serait enregistré dans l'une des trois quitte à ce qu'un résumé du brevet soit traduit dans les deux autres. Le seul souci était de réduire les coûts de traduction. Mais Madrid et Rome ont jugé mercredi "*discriminatoire*" que leurs langues nationales ne soient pas reconnues au même titre pour valider ce document. « Des discussions sont maintenant en cours, où l'on évoque la possibilité de traduire manuellement le coeur du brevet dans les 3 langues de l'Office Européen des Brevets et de l'augmenter par sa traduction automatique dans d'autres langues (documentation qui n'aurait certes pas valeur légale mais aurait une utilité immédiate) ». <http://www.tradonline.fr/blog/2010/11/brevet-europeen-le-coup-de-pouce-de-google/>

la langue à condition toutefois, qu'ils soient respectueux de ses règles et que les traductions qui les draguent de la partie immergée ou qui les créent soient des traductions de qualité.

Ceci nous mène alors au deuxième volet de cette communication, celui qui concerne la traduction, cette activité qui est victime d'un certain nombre de préjugés, notamment l'idée préconçue selon laquelle la traduction est affaire de conversion linguistique, de connaissance des langues et ne demande pas de compétence spécifique. À ceci il y a lieu d'ajouter le mythe du « tout-à-l'anglais » qui pousse certains à croire que la traduction est devenue une activité inutile au moment où d'autres considèrent que c'est le traducteur humain en tant que tel qui est devenu inutile grâce à la large diffusion et à l'accès facile et gratuit de la traduction automatique en ligne.

Il est évident que nous sommes tous bien placés pour savoir que traduire (ou interpréter) nécessite une vraie compétence professionnelle acquise dans le cadre d'une formation adaptée. Nous sommes tous conscients aussi de toute la différence entre une langue étudiée comme un objet et une langue employée comme un outil. Cependant, toutes les traductions produites ne sont pas parfaites et les erreurs de traduction ont parfois des conséquences fâcheuses voire catastrophiques. Dernier exemple en date est l'erreur de traduction qui a provoqué la dernière dépréciation de l'euro. Voici les faits : En juin dernier (2010), la monnaie unique a atteint en quelques minutes son plus bas niveau depuis quatre ans (sous le seuil de 1,20 dollar) à cause ...d'un faux ami. En effet, le Premier ministre français, François Fillon, annonçait qu'il n'y avait pas lieu de s'inquiéter de la « parité entre l'euro et le dollar ». Les agences de presse anglophones ont traduit dans la précipitation "parité" qui signifie en français "taux de change d'une monnaie par rapport à une autre" par "parity", un faux ami qui s'entend en anglais dans le sens étroit d'une égalité parfaite entre les devises. Cette erreur n'est malheureusement ni la première ni la dernière car il y a mille et une raisons de rater une traduction : les délais ridicules imposés, les ambiguïtés dans le texte d'origine, la non relecture des épreuves avant publication, les piètres traductions bon marché, etc. Mais ce qui compromet aussi la qualité d'une traduction est le fait de la confier à une personne bilingue ou polyglotte. En effet,

confier une traduction à une personne polyglotte ou bilingue c'est comme se faire soigner par une personne qui a brillamment réussi un cours de biologie ou d'anatomie. Être polyglotte ne garantit pas la fluidité du discours, ni le talent pour la traduction ou l'interprétation. C'est ainsi que nous tous, traducteurs et interprètes, concevons la relation entre traduction et langue. C'est d'ailleurs une prise de conscience de cette spécificité qui a été à l'origine de plusieurs faits marquants<sup>4</sup> et notamment l'"Appel de Paris" lancé le 23 juin 2010, par les responsables linguistiques et de conférence de soixante-seize organisations internationales, alarmés de ne pouvoir remplacer les traducteurs et les interprètes qui partent à la retraite. Dans cet appel ils considèrent que « les organisations internationales ne seront plus en mesure de s'acquitter de leurs missions premières à défaut de pouvoir compter sur une nouvelle génération de diplômés en langues et de spécialistes possédant les compétences linguistiques voulues ». Cet appel ne fait que nous conforter et confirmer que notre métier est voué à un bel avenir mais il y a lieu de se demander à la lumière d'une telle prise de conscience, quelles sont les raisons de l'engouement croissant pour la traduction automatique en ligne ?

En effet, la traduction automatique en ligne<sup>5</sup> compte de nombreux adeptes. Même si leurs résultats ne sont pas concluants, voire parfois catastrophiques, ces systèmes de traduction circulent et existent bel et bien sur la

---

<sup>4</sup> Dans un article paru dans *Le Monde* du 13 novembre 2010, les directrices de l'ESIT et de l'ISIT, ont évoqué de simples faits qui démontrent que la traduction et l'interprétation professionnelle ne sont pas qu'affaire de maîtrise des langues mais bien de compétences professionnelles acquises dans des formations exigeantes. À part, l'Appel de Paris, les auteures mentionnent le projet européen de "labellisation" des formations en traduction du niveau master, l'EMT (*European Master's in Translation*) promu par la direction générale de la traduction de la Commission européenne ainsi que la convention signée par l'ONU (qualifiée de première mondiale) avec seize écoles de traduction et d'interprétation en Europe et dans le monde (entre autres l'ETIB) pour former des candidats aptes à passer les examens linguistiques de l'ONU. Elles ont aussi mentionné la tenue des Assises de la traduction et de l'interprétation, le 8 octobre 2010, sous le haut patronage du ministère français des Affaires étrangères et européennes, qui avaient « pour objectif de dérouler une logique qui part des enjeux de la mondialisation pour arriver aux exigences de la formation des acteurs clés que sont les traducteurs et les interprètes ». (Donovan & Meriaud-Brischoux, 2010)

<sup>5</sup> Le système le plus récent est Google Traduction ([translate.google.fr](http://translate.google.fr)) qui permet d'effectuer des traductions dans 57 langues différentes. Pour afficher une traduction, le service interroge des modèles portant sur des centaines de millions de documents traduits par des professionnels afin d'obtenir la traduction la plus adéquate. La qualité du résultat obtenu reste toutefois variable car toutes les combinaisons ne disposent pas d'un nombre suffisant de documents traduits.

toile<sup>6</sup>. Le succès de ces systèmes serait-il dû à la pénurie de traducteurs, au coût élevé de la traduction humaine, à la méfiance à l'égard de certains traducteurs humains à cause de leur amateurisme, au désir de rechercher une meilleure productivité, tant de raisons qu'il est possible d'invoquer. Cependant, deux raisons majeures me semblent dominer le tableau. D'une part, les contraintes d'ordre économique puisque la traduction humaine coûte cher alors que la traduction automatique en ligne attire par sa gratuité et son accessibilité en temps réel 24h/24 7j/7. D'autre part, la révolution du « pis-aller » au lieu du « rien du tout » car d'aucuns pensent qu'une traduction de n'importe quelle qualité est toujours préférable à pas de traduction du tout. À une traduction de premier choix chère et bonne pour la publication, on opte parfois pour une traduction brute, une traduction de veille (une sorte de monstre linguistique) qu'aucun traducteur humain ne serait en mesure de produire en une seconde. Quoiqu'il en soit, nous sommes tous conscients que le fait de se servir de ces logiciels dans une langue que l'on ne connaît pas, c'est comme se retrouver dans un avion muni d'un pilote automatique qu'on ne sait pas piloter. Quand cet avion passe dans une zone de turbulence (comme les ambiguïtés sémantiques, syntaxiques, les connaissances extralinguistiques, etc.), l'intervention d'un expert (donc d'un traducteur chevronné) capable de reprendre les commandes devient une nécessité.

Mais les innovations technologiques ne s'arrêtent pas là et voici qu'une nouvelle génération de traduction a vu le jour récemment : la traduction « *du peuple, par le peuple et pour le peuple* », autrement dit la traduction collaborative avec ses différentes variantes<sup>7</sup>. La première variante est le crowdsourcing (mot-valise créé par télescopeage du mot crowd avec outsourcing). Traduit littéralement « approvisionnement par la foule » et calqué sur l'*outsourcing*, le *crowdsourcing* consiste à faire réaliser en sous-traitance, donc à externaliser les tâches de traduction en les répartissant sur de nombreux

---

<sup>6</sup> Les sites web du ministère de la culture et de la communication ([www.culture.fr](http://www.culture.fr) et [www.culture.gouv.fr](http://www.culture.gouv.fr)) sont hébergés par un service de traduction automatique qui assure la traduction du contenu en temps réel 24h sur 24.

<sup>7</sup> Termes et définitions retrouvées dans : « Fanlation », <http://www.nakedtranslations.com/fr/2010/fanlation>

volontaires après avoir découpé le texte en petits bouts pour le reconstituer ensuite et déclarer correcte la traduction qui aura recueilli le plus de votes. C'est une méthode de plus en plus répandue dans plusieurs domaines (design, R&D, conception de logiciels...) car elle est de moindre coût et stimule la créativité d'un grand nombre de personnes. Deuxième variante de la traduction collaborative, la *fanlation*, un mot-valise formé de fan (admirateur) et de translation, qui fait appel à des utilisateurs enthousiastes et prêts à consacrer leur temps libre à la traduction. Troisième type, *le CT*<sup>8</sup> qui lui associe la communauté, le *crowdsourcing* et la collaboration et qui peut faire intervenir ou non des traducteurs professionnels, pour parvenir, aux dires de ses concepteurs, à des traductions rapides, de bonne qualité et répondant aux attentes des utilisateurs.

Très prisée parce que gratuite et humaine, la traduction collaborative se développe rapidement. C'est *Wikipedia* qui a innové et inauguré ce processus et elle a été suivie entre autres par *Facebook* - qui a fait traduire son interface utilisateur (environ 150 000 mots) dans 52 langues - et *Twitter*. Il y a aussi *Traduwiki* au slogan prétentieux « *Anybody is a translator* » [*Est traducteur qui le veut*] (<http://traduwiki.org>) qui invite ses membres et tout visiteur anonyme à soumettre des textes à traduire ou à participer à la traduction de textes déjà soumis - même s'ils n'ont pas une maîtrise suffisante de la langue en question car l'outil prétend être aussi un moyen d'apprentissage linguistique !

Née d'une frustration due à la diffusion limitée des textes en accès libre publiés dans une seule langue, la traduction collaborative veut profiter du fait, certes contestable, que beaucoup d'internautes connaissent une langue étrangère et sont, par conséquent, capables de traduire. Deux autres faits marquants à signaler : d'une part, la traduction collaborative touche le domaine de la littérature (resté rebelle à la traduction automatique) et, d'autre part, les entreprises internationales portent de plus en plus un intérêt à cette forme de traduction qui leur garantit la génération rapide d'un contenu multilingue et qui les rend alors plus compétitives. Bien évidemment, la traduction collaborative a ses limites. En effet, il est impossible qu'elle puisse prendre en charge les

---

<sup>8</sup> À prononcer en anglais CT cubed (au cube).



documents confidentiels<sup>9</sup> ainsi que les textes qui n'intéresseront jamais le grand public (comme les textes dans les domaines de pointe et hautement spécialisés). Il ne faut pas non plus oublier de mentionner qu'il est presque impossible de traduire correctement une phrase isolée, extraite de son texte d'origine donc sans informations contextuelles. Enfin, la qualité de la traduction est tributaire du profil des collaborateurs. En effet, dans quelle mesure est-il possible de compter sur une collaboration gratuite ou mal payée et dans quelle mesure est-il possible de trouver un nombre suffisant de collaborateurs bénévoles qui disposent d'un temps libre, ont une passion pour le sujet en question ainsi que les compétences linguistiques et les connaissances approfondies nécessaires ?

Quoiqu'il en soit, quelle attitude adopter face à cette attaque systématique de l'activité de traduction ? La réponse nous vient encore une fois du philosophe Michel Serres qui considère que « les nouvelles technologies nous ont condamnés à devenir intelligents. Puisque nous avons le savoir et les technologies devant nous, nous sommes condamnés à devenir inventifs, intelligents, transparents. L'inventivité est tout ce qu'il nous reste. La nouvelle est catastrophique pour les grognons, mais elle est enthousiasmante pour les nouvelles générations car le travail intellectuel est obligé d'être intelligent et non répétitif comme il l'a été jusqu'à maintenant » (Serres, 2007). Donc, notre survie dépend de notre capacité à tirer profit de la technologie pour améliorer nos performances, pour développer notre créativité et pour optimiser nos compétences non répétitives qu'il est impossible de modéliser dans une machine. Pourquoi ne pas apprivoiser et utiliser intelligemment les plates-formes collaboratives, par exemple ? D'ailleurs, la collaboration entre traducteurs a toujours existé et aurait tout intérêt à s'étendre pour pouvoir satisfaire aux besoins d'un marché de plus en plus exigeant en termes de productivité et de qualité. Essayons d'imaginer une plateforme collaborative formée exclusivement de traducteurs professionnels dans laquelle la révision par les réviseurs et les pairs serait instantanée, la mémoire de

---

<sup>9</sup> *Google Translation Toolkit* offre la possibilité d'utiliser des glossaires, des mémoires de traduction et la traduction automatique, le tout partagé en temps réel et prend en charge n'importe quel texte. Toutefois, Google se réserve le **droit permanent, irrévocable, mondial, gratuit et non exclusif** de **reproduire, adapter, modifier, traduire, publier, présenter en public** et distribuer **tout contenu** fourni, publié ou affiché sur ses services ou par le biais de ces derniers.

traduction gratuite serait mise à jour en temps réel équipée d'un outil permettant de consigner sur-le-champ les difficultés de traduction dans des fiches. Les clients auraient même la possibilité d'insérer des notes pendant que s'effectue la traduction, afin d'exprimer leurs craintes ou leurs réserves quant à certains choix des traducteurs (Guyon, 2010 : 36).

En définitive, dans notre village global et sur le cyberspace, ce sont les barrières linguistiques qui représentent l'ultime obstacle à franchir et la traduction est le seul moyen d'y arriver. Si la langue n'est qu'un outil au service de la traduction, la traduction est pour la langue un de ses moyens de survie. Si la langue et la traduction se font la guerre, elles seront toutes les deux vouées à la perversion car la traduction deviendra un « monstre » linguistique et la langue sera privée de l'un des garants de son épanouissement. Face à la langue d'Ésope<sup>10</sup> qu'est l'Internet, où le pire côtoie le meilleur, seule une créativité hors du commun est l'issue qui se présente tant pour la langue que pour la traduction face aux périls qui les menacent. N'est-ce pas la meilleure preuve d'amour mutuel que la langue et la traduction soient constamment à la recherche de ce qui est rare et précieux, autrement dit et comme le dit si bien Brel, qu'elles soient à la recherche de « perles de pluie venues de pays où il ne pleut pas » ?

---

<sup>10</sup> Une langue d'Ésope est la meilleure et la pire des choses. Voici le récit de la Fable de Jean de la Fontaine : « Un certain jour de marché, *Xantus*, qui avait dessein de régaler quelques-uns de ses amis, commanda à Ésope d'acheter ce qu'il y aurait de meilleur, et rien d'autre. "Je t'apprendrai, se dit le Phrygien, à spécifier ce que tu souhaites, sans t'en remettre à la discrétion d'un esclave." Il n'acheta que des langues, lesquelles il fit accommoder à toutes les sauces, l'entrée, le second, l'entremets, tout ne fut que langues. Les convives louèrent d'abord le choix de ces mets; à la fin ils s'en dégoûtèrent. "Ne t'ai-je pas commandé, dit Xantus, d'acheter ce qu'il y aurait de meilleur? - Et qu'y a-t-il de meilleur que la langue? reprit Ésope. C'est le lien de la vie civile, la clef des sciences, l'organe de la vérité et de la raison. Par elle on bâtit les villes et on les police; on instruit; on persuade; on règne dans les assemblées; on s'acquitte du premier de tous les devoirs, qui est de louer les Dieux. - Eh bien (dit Xantus, qui prétendait l'attraper), achète-moi demain ce qui est de pire: ces mêmes personnes viendront chez moi, et je veux diversifier." Le lendemain, Ésope ne fit servir que le même mets, disant que la langue est la pire chose qui soit au monde: "C'est la mère de tous débats, la nourrice des procès, la source des divisions et des guerres. Si l'on dit qu'elle est l'organe de la vérité, c'est aussi celui de l'erreur et, qui pis est, de la calomnie. Par elle on détruit les villes, on persuade de méchantes choses. Si d'un côté elle loue les Dieux, de l'autre, elle profère des blasphèmes contre leur puissance ».

## Références

BOITET, Christian. « La traduction automatique : ça marche ou non ? », in *Interstices*, v3, 2008, [http://www-clips.imag.fr/geta/christian.boitet/pages\\_personnelles/zArticles\\_sur\\_la\\_TAO\\_pdf/Interstices-TA&TAO-Boitet.v3.pdf](http://www-clips.imag.fr/geta/christian.boitet/pages_personnelles/zArticles_sur_la_TAO_pdf/Interstices-TA&TAO-Boitet.v3.pdf)

DONOVAN, Clare et Marie MERIAUD-BRISCHOUX. « “Wanted !” : traducteurs et interprètes francophones », in [http://www.lemonde.fr/idees/article/2010/10/13/wanted-traducteurs-et-interpretres-francophones\\_1424700\\_3232.html](http://www.lemonde.fr/idees/article/2010/10/13/wanted-traducteurs-et-interpretres-francophones_1424700_3232.html), 13 novembre 2010.

GUYON, André. « Grandeurs et misères de la traduction collaborative en ligne », in *L'Actualité langagière*, Volume 7/1, pp.33-36.

LE BRETON, Jean-Marie. « Réflexions anglophiles sur la géopolitique de l'anglais », in *Hérodote* 4/2004, n°115, p. 11-23, [www.cairn.info/revue-herodote-2004-4-page-11.htm](http://www.cairn.info/revue-herodote-2004-4-page-11.htm)

LYCHAK, Irina “Crowdsourcing Translations...”, in <http://www.language-translation-help.com/crowdsourcing.html>

SERRES, Michel. « Les nouvelles technologies : révolution culturelle et cognitive », Conférence prononcée à l'occasion des 40 ans de l'Institut national de recherche en informatique et en automatique, 11 décembre 2007, in [http://www.ac-grenoble.fr/ien.bourgoinashnord/IMG/pdf\\_Texte\\_de\\_la\\_conference.pdf](http://www.ac-grenoble.fr/ien.bourgoinashnord/IMG/pdf_Texte_de_la_conference.pdf)

SERRES, Michel. « Le génie du français n'est pas dans les mots ! », Conférence prononcée à l'École Normale Supérieure dans le cadre d'un séminaire national portant sur l'enseignement intégré de la science et de la technologie au collège, in <http://canalacademie.com/spip.php?article3044>, 13 mai 2008.

VASHEE, Kirti. “The Continuing Evolution of Automated Translation Technology : RbMt vs. SMT”, in *ATA Language Technology Division Newsletter*, n°4, 2008, pp. 11-19 [[http://www.ata-divisions.org/LTD/documents/newsletter/2008-4\\_LTDnewsletter.pdf](http://www.ata-divisions.org/LTD/documents/newsletter/2008-4_LTDnewsletter.pdf)]

« Brevet européen : le coup de pouce de Google? », in <http://www.tradonline.fr/blog/2010/11/brevet-europeen-le-coup-de-pouce-de-google/>, 30 novembre 2010.

« Fanlation », in <http://www.nakedtranslations.com/fr/2010/fanlation>  
« Traduction collaborative : des nouvelles du front », in <http://www.anyword.fr/blog/2009/06/25/traduction-collaborative-des-nouvelles-du-front/>, 25 juin 2009.